
 La plaque des serrois et des éoliens, gravée à la manufacture des Serres paraît tous les dix jours.

LE BAS DU PAVÉ VERROIS

Les passants qui longent à une heure tardive la rue du Cabaretier peuvent apercevoir au n° 35 une boutique aux verres dépolis dont aucune enseigne n'attire l'attention. Sur les imitations de vitraux de la porte à double battant un nom seul se détache en verres de couleur : Fradin.

Jusqu'à minuit, l'intérieur est obscur, mais dès que les horloges du voisinage ont mêlé leur douzième tintement au brouhaha lointain des derniers tramways et omnibus, la devanture s'éclaire. Du coin des rues avoisinantes, plongées dans l'ombre, surgissent alors des silhouettes loqueteuses qui s'engouffrent dans ce mystérieux établissement. Nous allons, si vous le voulez bien, pénétrer à notre tour dans la maison de Fradin à la suite des miséreux.

À l'intérieur, la boutique est séparée en trois étages par les planchers, mais dépourvues de toutes cloisons, si bien que de l'escalier central en colimaçon, on voit ce qui se passe. Partout, la même oppression vous empoigne : celle d'une foule qui s'empile et qui s'écrase. Jamais l'esplanade du Carrousel, au 7 Fructidor, ne m'a donné l'impression aussi vive d'un pareil paquet de chair humaine compressée. Les clients de Fradin occupent tous les coins, tous les interstices de l'immeuble. Il y en a sur les bancs autour des tables, il y en a sous les bancs et sous les tables, au travers des marches d'escalier, dans les couloirs, partout où se trouve en endroit sur lequel une créature humaine puisse s'affaïsser.

Quoi qu'il en soit, Fradin est un honnête homme. Pour un sou, le client peut dormir dans sa maison, de minuit à six heures, avec en prime une soupe chaude. Alors, soyez-en remercié, Monsieur Fradin, d'œuvrer ainsi pour les déshérités à l'abri de la presse et des chroniqueurs. Votre action mériterait la plus belle des médailles !

LE PROCÈS JAGNARD

Ce soldat du feu surprend la première fois qu'on le rencontre. Son visage est strié de grandes balafres et il lui manque toute la partie inférieure des lèvres. Un visage qui provoque toujours sur ses interlocuteurs un sursaut d'effroi ou de pitié. Alfred Jagnard était bien connu du grand public pour être le porte-parole des soldats du feu du houpplier, jusqu'au terrible incendie du Bois de Jean, provoqué par son premier naturaliste en personne, le tristement célèbre Jean III.

Dépité et déçu par le peu d'efficacité des gardes forestiers, Alfred Jagnard, décida alors de rejoindre les Écharpes blanches. Ce club discret et officieux réunit plusieurs gens de tous horizons, décidés à faire valoir leur propre justice. Les ghildes d'Éole et les francs-voleurs craignent par-dessus tout de tomber entre leurs mains. On raconte que ses membres feraient subir les plus affreuses tortures à leurs victimes et qu'ils auraient remis au goût du jour de nombreuses pratiques ancestrales (notamment celle de couper les mains aux voleurs).

Alfred Jagnard a dirigé en secret les Écharpes blanches et multiplié les réunions pour agir contre les criminels et les voleurs. Il a transformé les expédi-

tions nocturnes des membres du club en véritables chasses aux sorcières. Les abus de plus en plus fréquents ont forcé la justice dumentriale à se pencher sur le problème. Arrêté il y a deux mois, Jagnard comparait à partir de la semaine prochaine pour répondre de ses crimes. Gageons que ce justicier autoproclamé sera jugé avec équité et que l'horreur de ses crimes ne fera pas oublier qu'il œuvra, à sa façon, pour l'ordre public.

LE FESTIVAL DU LAC

Le festival du Lac s'ouvre à partir du 21 de ce mois pour une semaine dans le bois de la fineuse. Sous l'égide de messire Jôme, de nombreux saltimbanques traversiers viendront présenter leurs dernières créations. Souhaitons que les extrémistes de tous bords ne viennent pas troubler la fête, comme l'année précédente.

LA FIN DE L'HUMANITÉ ?

On a beaucoup commenté, ces derniers jours, la conférence de lord Kelvin. Durant celle-ci, le savant de Théoric, en visite à Éole, a jeté un cri d'alarme à cause de la dépense extravagante d'oxygène que fait l'industrie moderne. À l'en croire, cela nous menacerait à *bref délai* de manquer d'air respirable, la production d'oxygène par l'écryme étant insuffisante. A-t-il raison ou tort ? L'avenir le dira, mais gageons que ses propos lui vaudront quelques solides inimitiés parmi les industriels et la noblesse marchande.